

Saint-Chef

Une famille ukrainienne accueillie depuis trois ans : « Il ne faut pas que l'Europe lâche »

Arrivée à Saint-Chef en 2022 après le début de la guerre en Ukraine, Anna Derbenets s'est installée avec sa famille grâce à l'aide de la commune.

Dès le début de la guerre en Ukraine, la commune de Saint-Chef a accueilli des réfugiés. Parmi eux, Anna Derbenets et sa famille, arrivés le 27 mars 2022. Depuis, ils ont su trouver leurs marques grâce au soutien de Marie-Paule et Christian Guillermard, qui leur ont mis une villa à disposition. Anna est venue en France avec ses enfants, Nikita et Timofiy, ainsi que ses parents. Ces derniers ont depuis regagné l'Ukraine. Son mari, Artem, initialement retenu par ses obligations militaires, a pu les rejoindre à Saint-Chef à l'été 2023.



Artem et Anna Derbenets, leurs enfants, Timofiy et Nikita, sont pessimistes quant aux accords de paix qui se jouent en ce moment et qui annoncent un avenir incertain pour les Ukrainiens. Photo Le DL/Lucette Gabriel

Alors que des négociations de paix entre Donald Trump et Vladimir Poutine sont évo-

quées, Anna confie : « Nous espérions avec Trump un changement positif, mais c'est tout

l'inverse qui se passe. Si ces accords proposés par l'un et l'autre sont signés, ils feront beaucoup de dégâts pour les Ukrainiens. Tous les deux se rassemblent et pourrissent les cerveaux de la population. J'ai du mal à accepter qu'ils critiquent le président Zelensky. Nous regardons ce qui se passe avec une grande inquiétude. Il ne faut pas que l'Europe lâche. » De son côté, Artem, qui suit actuellement des cours de français, se dit tout aussi préoccupé : « Ce n'est pas possible, l'Ukraine ne peut pas accepter ces négociations. Il faut continuer à se battre, même sans le soutien des États-Unis. C'est compliqué de finir la guerre avec l'Union européenne qui se fournit en gaz russe ! »

Et si des accords de paix étaient signés, envisageraient-ils un retour en Ukraine ?

« Pour le moment, je ne vois pas de signe de sécurité pour ma famille en Ukraine, analyse la mère de famille. Artem souhaiterait rentrer car il avait son travail de dirigeant d'entreprise. » Toutefois, l'intégration de la famille en France complique cette éventualité : « Nous nous sommes bien intégrés ici et travaillons. Nous sommes très reconnaissants envers la famille Guillermard, qui est devenue une vraie famille pour nous. » Et les enfants, eux, ont leurs repères : « Ils aiment leurs enseignants, les coaches du club de football, leurs copains. Ils parlent français et se sentent bien à Saint-Chef. »

La protection temporaire des Ukrainiens en France est prolongée jusqu'en mars 2026. Après, la famille fera sûrement une demande d'asile.

● Lucette Gabriel